

FOCUS 1 : Comment l'héroïne passe-t-elle du « tempérament » au « caractère » ?

A-Une visée transformatrice

Dans Persuasion, Anne passe du « tempérament », cet ensemble de traits innés ou acquis mal définis, sans orientation ni conduite raisonnable ou réglée de la part de la volonté, au « caractère » ; elle « trouve » enfin sa place et sa manière d'exister, de se rapporter à soi et aux autres. Il s'agit aussi évidemment pour l'héroïne de devenir un character, c'est-à-dire un personnage digne d'étoffer la matière du récit, de parvenir à l'épaisseur des sentiments : d'effacée, Anne devient « quelqu'un », comme le personnage de Catherine dans Northanger Abbey.

B-Vivre dans un monde humain

Austen, héritière d'un monde traditionnel aristocratique en changement, est une néo-aristotélicienne : elle considère, comme Aristote, que la vocation de l'homme, « animal politique » est de vivre en société, entouré de ses semblables. De même que pour Aristote, l'homme, entre l'animal (mû par son instinct et parfait dans son ordre, même si c'est par un défaut de rationalité) et le dieu (caractérisé par son auto-suffisance et parfait dans son ordre, mais par excès de rationalité et de béatitude), constitue une médiété, un juste milieu dont il a à tenir compte en conservant l'équilibre, en lui (équilibre de la force, équilibre moral de la vertu) et en dehors de lui (équilibre politique de la cité et de la justice bien tempérée), de même Austen reprend le postulat aristotélicien selon lequel aucun homme ne vaut par et pour lui-même, ou ne pourrait subsister dans l'autarcie indépendamment des autres. Si, à un premier niveau de l'échelle, la division du travail et la mutualité des efforts productifs et économiques au sein de la Cité, est ce qui permet d'assurer une certaine « largesse » de la vie humaine-le confort, au-delà de la survie-

, et conditionne l'accès à ces biens supérieurs, que sont les jouissances de l'esprit, esthétiques et morales, Austen se place sans ambages en bout de chaîne, dans l'espace de la collectivité développée et parvenue à une certaine actualisation de ses possibles, sous la forme de la société la plus raffinée et civilisée de son temps. En effet, la « Cité est la communauté qui contient toutes les autres » (Aristote, Politiques, I, 1 : cause finale, la Cité met en acte les potentialités humaines les plus hautes, relationnelles, politiques, esthétiques, rationnelles et morales, contenues à l'état embryonnaire dans toutes les autres formes de sociétés plus petites (famille, village). Elle les pousse à un point d'accomplissement inégalé, qui seul permet pour l'homme l'accès au véritable bonheur. Dans cet épanouissement, la sociabilité joue un rôle essentiel, dans la mesure où elle est indissociablement, le théâtre sans lequel la valeur de la vertu individuelle n'est pas prisé, n' « apparaît » pas ; le lieu du « frottement » des individus et de leur appariement, sous la figure des associations et tandems nécessaires, dont la racine s'enfonce dans la nature de la biologie aristotélicienne, toujours finaliste (le couple homme/femme, à travers le mariage ; ou la seconde relation nécessaire, maître/esclave-celle-ci étant évidemment absente sous la plume de Jane Austen). On ne s'étonnera donc pas de l'importance accordée par Austen, au-delà des considérations purement factuelles qui semblent unanimement celles de ses contemporains, à la « société », d'une part, et conjointement, au mariage, de l'autre.

C-Relations nécessaires et complémentarités légitimes, la place centrale d'autrui dans le devenir-soi :

Austen n'adhère de toute évidence pas « purement et simplement », c'est-à-dire, sans nuances fortes et aménagements, au mythe moderne de l'autonomie pleine et entière du sujet : du moins refuse-t-elle que cette affirmation philosophique puisse s'accompagner, en tant que corollaire obligatoire, d'une inflation de la responsabilité individuelle qui abandonnerait entièrement l'individu à lui-même, tant

dans ses réussites que ses échecs. Si la responsabilité morale de tout individu, homme ou femme, est bien un devoir et une obligation incontournables du devenir soi, il n'en reste pas moins que chacun a à gagner à s'ouvrir à l'altérité. L'autre joue le rôle d'un révélateur, dans la mesure où il renvoie en miroir la part d'altérité encore en puissance qui se cache en chacun, cette part que l'on doit faire « passer à l'acte » en lui donnant place et reconnaissance. L'individu s'inscrit dans un monde de relations interpersonnelles, où les individus sont liés entre eux par le devoir et l'obligation mutuelle (aux deux sens de devoir et de don/contre-don). Tocqueville en fait la caractéristique du monde aristocratique féodal qu'il décrit dans De la démocratie en Amérique, II, IV.

a) Rôle et définition de la vertu :

Ce que je deviens, c'est la manière dont je me forge, ce que je m'efforce de devenir par l'habitude (choix) et la volonté. La **vertu** est donc **ce qui définit, pour moi comme pour les autres, mon identité**, dans la mesure où elle permet de définir une qualité ordinaire, stable, pérenne de la représentation de soi (un style, par lequel on me reconnaît). La vertu est culture de la médiété, du juste milieu ; elle relève aussi d'une **innutrition** (avoir **reçu les bons modèles**, avoir **appris comment se comporter** : le good-breeding de Jane Austen), apprendre à répéter suffisamment l'action bonne pour qu'elle devienne comme naturelle (« comme une seconde nature » dit Aristote) et se discipliner, donc, à **prendre d'excellentes habitudes**. Comment savoir comment je dois agir ? C'est une synthèse entre le discernement personnel appliqué à l'éthique : savoir ce que requiert la situation, grâce à **l'expérience et à la délibération** ; mais aussi **adapter ce « meilleur » aux exigences attendues du milieu, et le mettre en adéquation, en conformité avec ce qui apparaît socialement comme un modèle louable de comportement dans tel ou tel cas**. L'homme ou la femme de bien ne néglige jamais de tels enjeux.

b) La dimension sociale de la vertu : la sociabilité éduquée

Il n'y a **pas de vertu sans civilité** (Ethique à Nicomaque, IV, 13) : un homme qui serait vertueux, mais ne tiendrait pas compte de l'aménité nécessaire en société, des usages, des manières requises pour honorer les autres, faire preuve de politesse, de délicatesse, ne serait qu'un « ours mal léché ». Après les « grandes vertus » des chefs, des hommes politiques et de ceux qui commandent, Aristote aborde la question des vertus de l'homme privé : la sociabilité est le liant qui confère à la vertu son caractère aimable. Ainsi, on n'a pas seulement le devoir de la pratiquer et de l'incarner par de bonnes pratiques dans sa vie, on a aussi l'obligation de ne pas en dégoûter les autres, et si on le peut, de les y attirer. L'homme vertueux doit tenir compte de cet aspect naturellement « prosélyte » et extensif de la vertu, qui veut que son rayonnement s'accroisse, et veiller, en conséquence, à ce qu'il montre, manifeste, paraît. La grandeur et la gloire de la vertu doivent s'accompagner d'une **mise en conformité des extérieurs** : de la physionomie (régulière, équilibrée, qui a de l'empire sur elle-même et les émotions, sans excès de froideur ni de démonstration), de la stature et de la silhouette, du mental et de la vie émotionnelle. C'est l'idéal du **kaloskagathos grec**, lequel ne saurait néanmoins être dégradé en sa caricature, comme lorsque le baronnet Sir Walter Elliot, le père d'Anne, est si obsédé par l'apparence physique des gens, leur beauté plastique, leurs rides, qu'il en fait un critère décisif pour juger de leur valeur personnelle et décider s'ils sont fréquentables ou pas, s'il peut être « vu en leur compagnie ». C'est là assurément, outre la marque d'un orgueil faussement nobiliaire, et surtout égotiste et narcissique déviant, l'indice de la superficialité de son jugement, et de son étroitesse de vue, dont Austen se moque. Comme le dit Schopenhauer (Parerga et Paralipomena, Apologue des porcs-épics), la politesse, la bienséance, ont vocation à mettre dans la vie sociale un suspens esthétique qui lutte contre la menace de l'absurdité du monde, son chaos, et tâche, en toute occasion, de maintenir sa cohérence fondamentale ou de la reconquérir sur les bords de l'abîme,

tout en réglant la juste mesure : c'est-à-dire la juste distance entre les individus, de telle sorte qu'ils se supportent et ne se blessent pas mutuellement. Cependant, loin de ne remplir que ce rôle déceptif, la **bienséance sociale** chez Austen permet de mesurer combien **Beau et Bien sont naturellement liés, et « poreux » l'un à l'autre** : la considération qui nous fait estimer le Bien nous rend également sensibles aux formes qu'il prend.

c) L'importance d'autrui dans l'invention de soi :

Les individus sont **complémentaires**, car nul par lui-même, de manière autonome, ne peut être jugé complet : chaque humain doit s'enrichir des relations nécessaires qui le lient à autrui. Il ne s'agit pas seulement, par celles-ci, de restaurer la complétude idéale de couples de qualités (théorie/pratique ; contemplation/action, par exemple), diffractée par la séparation des individus et leur absence de perfection, et que seule pourrait permettre de restaurer l'union des personnes prise comme un tout signifiant-comme le défend Aristote lorsqu'il prend l'exemple de la relation du maître à l'esclave, ou même de l'homme et de la femme ; il s'agit également chez Austen, par cette ouverture à l'altérité, de **gagner, dans la contemplation des mérites des autres, dans la compréhension de leurs qualités, un puissant heuristique à l'incorporation en soi de ces mêmes qualités**. Nous ne nous avisons jamais par hasard de ce qui nous frappe, nous rebute ou de ce que nous estimons chez autrui : ces « impressions » sont autant d'indices intuitifs de la pente finale vers laquelle nous sommes naturellement portés, fût-ce par le biais répulsif du rejet de ce que nous ne désirons absolument pas. Le telos du sujet se vivifie, se fortifie, se réactive, de la contemplation d'autrui en action, dans sa vertu ou ses manquements, il y conquiert l'énergie dynamique d'aller au bout du difficile processus du passage de la puissance à l'acte. **La puissance du modèle nous électrise** ; encore que cette puissance ne doive pas être imitée en tant que telle, passivement, mais faite nôtre, par un travail d'adaptation et d'appropriation qui est de notre seule responsabilité.

Toute tentative de réduplication non réfléchie serait vouée à l'échec : comme le Mystique de Bergson, la puissance du modèle fait germer en nous une force affective de croissance et de révélation du latent, nous contamine, et nous transmet sa « vertu » (au sens de force), tout en y prenant une couleur singulière et à nouveau, inimitable par d'autres. L'« invention de soi » consiste donc ici à trouver, ou retrouver, dans une sorte d'évidence ou de cohérence qui semblait promise, ce pour quoi l'on est fait.

Il peut arriver à ce titre, que les autres soient comme le « brouillon » de ce que nous tendons à devenir : une forme grossière, imparfaite, inachevée, voire un négatif. Ainsi, Louisa Musgrove, dans l'innocence un peu écervelée de son affirmation égotiste de soi, sert-elle d'élément déclencheur à la transformation d'Anne et de catalyseur au renversement des sentiments chez Wentworth, par la prise de conscience qu'elle lui permet d'effectuer : Anne réalise que sa propre détermination a bien plus de sens, de tête et de jugement que celle de Louisa, qui n'est que caprice (d'où le fait symbolique que Louisa se blesse à la tête et en reste étourdie, « perde la tête » pour un temps- au sens de l'aliénation du logos). Louisa n'a aucune personnalité ; elle fait partie de ces girouettes qui changent sans cesse sous l'empire de leurs émotions, ou de ces caméléons, qui, loin d'avoir le sens de la bienséance, sont entièrement poreux à la personnalité de leur interlocuteur et s'y conforment en tout point, singeant ses goûts pour mieux lui plaire. L'Amiral Croft, qui oublie sans cesse le prénom de la jeune fille, manifeste clairement l'insignifiance de sa présence ; quant à Wentworth, même s'il se sent responsable de l'incident et de la chute de Louisa, puisque c'est pour lui plaire en faisant preuve d'« audace », qu'elle a voulu sauter dans le vide (il se sent comptable d'avoir encouragé, par son attitude, la jeune fille), voit bien par là en quoi elle diffère profondément d'Anne. Une tête folle, contre une tête bien tempérée.

Conclusion : Austen réalise une relecture originale du concept de vertu et de la place de la sociabilité dans l'invention de soi.